

nuel de pédagogie publié en 1818,\*) on trouve à côté de passages déclamatoires aussi des conseils d'ordre pratique qui montrent une connaissance parfaite de la vie sociale du temps et surtout son désir ardent de relever le niveau intellectuel et moral de l'instituteur campagnard ; l'ensemble est assez caractéristique pour les mœurs encore bien frustes de l'époque. Le bon instituteur de village se gardera bien de se faire musicien de cabaret à l'occasion des kermesses ; plutôt que de la culture des champs qui ferait de lui un paysan comme les autres villageois, il s'occupera de jardinage, d'apiculture, d'arboriculture, branches dans lesquelles il donnera aussi aux enfants des leçons pratiques pendant les vacances. En acceptant la place de sacristain, il aura plus de contact avec le curé qui pourra à la fois lui conseiller des lectures utiles et renforcer son autorité sur les villageois et leurs enfants. Pour perfectionner sa connaissance de la langue française, l'instituteur luxembourgeois lira régulièrement le *Mémorial* rédigé dans les deux langues ; par sa connaissance des ordonnances officielles, il pourra rendre aussi des services précieux à l'administration communale, l'office de secrétaire communal lui permettra le cas échéant de gagner un supplément d'argent et de devenir un conseiller apprécié pour les villageois. Il importe de remarquer que Maeyesz attache aussi une grande valeur au bilinguisme à l'école primaire. Sans être un pédagogue de grand style, il était un éducateur de bon sens qui a formé sans doute dans l'Ecole modèle de nombreux instituteurs campagnards qui étaient à la hauteur de leur tâche, tant comme éducateurs de la jeunesse que comme conseillers des adultes. En somme, il s'intéressait moins aux questions concernant l'éducation et l'instruction des enfants qu'à ceux concernant la formation intellectuelle et morale de leurs futurs éducateurs.

En 1828, la Société d'encouragement chargea Maeyesz d'étudier les méthodes de l'enseignement primaire en usage en Belgique et en Hollande. Van den Ende, inspecteur en chef de l'instruction moyenne lui écrivit le 6 août 1822 une lettre de recommandation pour les chefs des établissements suivants :\*\*)

A Liège, Maeyesz devait s'adresser au curé Missoul de St-Gilles et St-Nicolas pour voir l'Ecole Royale de Stapper, créée aux frais du gouvernement, celle des Frères des Ecoles chrétiennes, celle pour l'enseignement mutuel pour garçons et filles. Comme logement, on lui recommanda l'Hôtel de l'Aigle Noir.

A Maastricht, il devait s'adresser à Pillera, greffier des Etats, pour visiter l'Ecole Royale, dirigée par Lankens, et celle de l'enseignement mutuel. Comme logement, on lui recommanda l'Hôtel du Levrier.

---

\*) *Mayers Lehrbüchlein für den Lützemburger Landschullehrer eingerichtet. Luxembourg 1818.*

L'usage de remanier très librement des ouvrages scolaires étrangers était fort répandu à cette époque.

\*\*\*) Ces documents se trouvent parmi les papiers de Maeyesz déposés à la Bibliothèque Nationale.